



LIGNE DE
RAVITAILLEMENT

Fiche d'information sur l'artefact

Crécelle d'alarme contre le gaz



DÉFINITION

La **crécelle d'alarme contre le gaz** est un petit rochet manuel qui émet un bruit assourdissant quand on le tourne rapidement. Les soldats des forces de l'Empire britannique utilisaient la crécelle comme alerte contre les attaques chimiques.

LE SAVIEZ-VOUS?

La **crécelle d'alarme contre le gaz** était en général faite de bois. Ces alarmes se perdaient parfois dans les tranchées, surtout quand le bois d'allumage manquait pour faire la cuisine. Il semble qu'en plus de servir de système d'alarme contre les attaques aux gaz, quelques **crécelles d'alarme contre le gaz** ont servi de carburant à des soldats en manque de thé chaud ou d'œufs frits.

CONTEXTE HISTORIQUE

Le gaz toxique a été utilisé pour la première fois en 1915, à la seconde bataille d'Ypres, en Belgique. Dans l'espoir de briser l'impasse de la guerre des tranchées, l'armée allemande a alors lâché de grandes quantités de chlore gazeux,

LE SAVIEZ-VOUS?

On appelait parfois la **crécelle d'alarme contre le gaz** « crécelle de policier », car elle était semblable à celle qu'utilisait alors la police civile. Les sportifs s'en sont servis après la guerre pour appuyer bruyamment leur équipe favorite.

que le vent a transporté jusqu'aux positions françaises, britanniques et canadiennes, parmi lesquelles aucune n'était équipée contre le gaz. À partir de 1915, les deux camps ont utilisé des gaz toxiques pour attaquer l'ennemi, tout d'abord au moyen de bouteilles d'air comprimé, puis en remplissant les obus d'artillerie de produits chimiques tels que le chlore gazeux, le phosgène et le gaz moutarde, pour les faire exploser près de cibles spécifiques.

Des respirateurs anti-gaz, ou masques à gaz, protégeaient assez bien contre le gaz, mais seulement à condition que les soldats le portent au moment de l'explosion. Les forces de l'Empire britannique ont alors testé une série de systèmes d'alerte, y compris la **crécelle d'alarme contre le gaz**.

ÉVOLUTION / DÉVELOPPEMENT

Les troupes de l'Empire britannique ont utilisé divers appareils comme alerte anti-gaz au cours de la guerre. On pouvait improviser des systèmes d'alerte faciles à maintenir en convertissant de grosses douilles de laiton en cloches semblables à celles qu'on utilise pour annoncer que le repas est servi. On installait ces alarmes à intervalles réguliers dans les tranchées avancées et on les faisait sonner quand on soupçonnait une attaque imminente au gaz.

Installer des sonnettes, des cloches ou des avertisseurs à air comprimé dans les tranchées était relativement facile. Mais il fallait aussi un système d'alarme sur les routes et dans les positions temporaires tenues sur les lignes à l'arrière. Les avertisseurs et les cloches étaient moins pratiques dans ces cas-là, car difficiles à porter. On ne pouvait pas s'en servir pendant les déplacements de troupes. Comme mesure temporaire, les soldats pouvaient bien frapper

leur casque de leur baïonnette, mais ce n'était pas idéal, car il leur fallait retirer leur casque et ainsi exposer leur tête aux blessures.

La **crécelle d'alarme contre le gaz** offrait une meilleure solution, car elle était légère, portable, peu coûteuse et de conception simple. On craignait cependant que le son de la **crécelle d'alarme contre le gaz** ne soit pris pour des tirs de mitraillettes et donc simplement ignoré. Mais ce ne fut pas le cas et la **crécelle d'alarme contre le gaz** s'est révélée assez efficace comme système d'alarme localisé.

Les soldats savaient également comment passer le mot rapidement au sujet d'une attaque au gaz : ils tapaient l'épaule du prochain soldat, qui faisait de même, et ainsi de suite. Tandis que l'usage de la **crécelle d'alarme contre le gaz** se répandait, on criait parfois le nom de l'appareil tout en passant son masque.

LE SAVIEZ-VOUS?

Au début de 1916, on a demandé à un ingénieur militaire canadien de trouver une petite corne de brume comme celle qu'on utilise sur les gros navires ou dans les phares.

Ces cornes étaient bel et bien efficaces comme alertes anti-gaz, mais elles nécessitaient de l'entretien spécialisé.

VOCABULAIRE

Artillerie :

Armement utilisant l'énergie mécanique ou explosive (chimique) pour projeter des munitions sur des distances allant de quelques centaines de mètres à des dizaines de kilomètres. En général, tout dispositif qui tire un projectile de calibre (diamètre) égal ou supérieur à 2 cm est considéré comme une pièce d'artillerie.

Chlore gazeux :

Arme chimique largement utilisée pendant la Première Guerre mondiale sous forme gazeuse. Cet élément chimique affecte les poumons et peut tuer s'il est aspiré en quantité suffisante. De faibles doses suffisent pour causer un malaise profond aux yeux, au nez, à la gorge et aux poumons.

Forces de l'Empire britannique :

Dans le contexte de la Première Guerre mondiale, toute force militaire associée à l'Empire britannique, y compris les troupes levées dans les colonies, les nations souveraines telles que le Canada et l'Australie, et plusieurs autres territoires sous influence ou protection britannique. Des soldats de diverses nationalités et ethnicités ont servi dans les forces de l'Empire britannique : Anglais, Gallois, Écossais, Irlandais, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, Indiens, Égyptiens et Chinois, mais aussi des membres des peuples autochtones du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Gaz moutarde :

Arme chimique utilisée pendant la Première Guerre mondiale sous forme gazeuse (aérosol) ou liquide. Le gaz moutarde brûle gravement la peau exposée et brûle les poumons si inhalé sous forme d'aérosol.

Phosgène :

Arme chimique employée pendant la Première Guerre mondiale sous forme gazeuse. Le respirer endommage la surface des poumons. Ce produit chimique est bien plus toxique que le chlore gazeux. Il fait lentement effet, parfois après plusieurs heures.

Rochet :

Dispositif mécanique qui tourne dans une seule direction, en général par le biais d'une roue dentée ou d'un embrayage par-dessus un cran fixe.